

“Espo”, l'éternel dauphin

L'homme au perpétuel sourire est entré dans la légende. À Athènes, Franck Esposito, 33 ans, a vécu ses quatrièmes jeux Olympiques. Un destin incroyable pour un nageur au parcours tout aussi spectaculaire.

Franck Esposito est-il le plus grand athlète de la natation française ? À peu de choses près, la réponse est affirmative. Sur la scène nationale, “Titou”, comme le surnomme affectueusement sa mère, ne compte pas moins de trente-deux titres de champion de France et détient toujours les marques nationales des 100 (52"49) et 200 m papillon (1'54"62). Sur le vieux continent, le Varois s'est imposé à quatre reprises (1991, 1997, 1999 et 2002).

Reste qu'au niveau international, “Francky” n'a que trop rarement joué les premiers rôles. L'Antibois a connu sa première sélection internationale pour les championnats du monde

L'année suivante, le gamin de Salon-de-Provence décroche le bronze du 200 m papillon, sa distance de prédilection, aux J.O. de Barcelone (1'58"51). “Un souvenir incroyable, dans une ambiance surchauffée”, assure-t-il. Nouvelle consécration en 1993. “Espo” devient champion du monde en petit bassin à Sheffield. Tout s'enchaîne à merveille.

Ses contre-performances aux championnats du Monde de Rome, en 1994, et aux “Europe” de Vienne, en 1995, ramènent le papillonneur sur terre. Pour enrayer cette spirale, et préparer les Jeux d'Atlanta comme il se doit, le Varois décide de s'exiler au CREPS d'Aix-en-Provence durant une année. Si la motivation est évidente,

toute l'année et on va voir si vous pensez toujours la même chose». Je faisais quand même partie des quatre meilleurs nageurs du monde, ce qui n'est pas rien.”

Franc parler

Car s'il est gentil, l'Antibois a aussi son franc parler. Quelques semaines après Atlanta, Franck Esposito allume la mèche: “Certains nageurs étaient contents d'être sélectionnés, de toucher leur bourse, de cette petite vie... Je recherche autre chose dans le sport, je ne fais pas le même match qu'eux. Je veux être le meilleur mondial.” Le Sudiste est d'abord un professionnel, il est d'une exigence énorme. C'est pour cette raison qu'il décide de modifier sa préparation mentale et physique. Marc Begotti, l'ex-entraîneur de Catherine Plewinski, entre en scène. “Avec Marc on décortique tout, souligne “Espo”. Mes courses, comme celles de mes adversaires. Mon problème: les 25 derniers mètres. J'ai tendance à fléchir, car je pars avec trop de mouvements de bras.”

Sur le plan psychologique, le Provençal décide de durcir le ton. Une course, surtout de niveau mondial, se gagne également à l'intox, à la force de caractère. “Quand Michael Gross arrivait dans la chambre d'appel, plus personne n'osait bouger. Tu faisais du bruit, il en faisait dix fois plus. Il avait gagné avant de se mettre à l'eau, analyse Franck. Maintenant, je fais de l'intox. Je les regarde dans les yeux sans même les voir. Ou alors je leur tourne le dos. Quand on vient nous appeler, tu fais semblant de ne pas entendre, tu attends qu'un autre nageur te dise: «Oh, Franck! Tu viens?» Ça les scie. Le mec, il ne pense plus à sa course, il pense à toi... «Putain, il est vachement sûr de lui, il doit être au top»... Moi, je suis déjà dans ma course.”

les résultats restent mitigés. Aux États-Unis, “Francky” termine quatrième du 200 m papillon (1'58"10). “Certains n'ont pas manqué de souligner que c'était la place du con, assène-t-il à son retour. J'ai eu envie de leur dire: «Prenez mon maillot et mes lunettes, entraînez-vous



“Mon rêve de sportif de haut niveau était de faire un podium aux «Monde». Ce rêve réalisé me donne l'opportunité de laisser une trace dans la natation mondiale.”

de 1991, à Perth (Australie). Il a 20 ans, ne remporte pas de médaille, mais son bonheur est total. “J'ai nagé à côté de mon idole: l'Allemand Michael Gross, «l'albatros», explique-il. J'ai passé mon temps à le regarder plutôt qu'à penser à ma nage.”



“Francky” vient d'en finir avec la demi-finale du 200 m papillon. Sa déception est immense: il ne nagera pas sa quatrième finale olympique d'affilée.

Le duo Esposito-Begotti trouve rapidement ses marques. En 1998, lors des championnats du monde de Perth en Australie, le Varois décroche une somptueuse médaille d'argent (1'56"77). “Cette finale restera ancrée dans ma mémoire, lâche-t-il à un journaliste de l'Humanité en 1998. Je suis parti à fond. En fait, j'aurais dû calmer la bête durant ma série afin d'en garder sous la semelle pour ma finale. J'ai été champion du monde pendant cent cinquante mètres... À l'abord de la dernière ligne droite, j'ai senti la fatigue m'envahir et je n'ai pu répondre aux assauts de Denis

Silantiev. Il était meilleur que moi, mais je ne regrette rien...”

Ne rien regretter, son obsession. “Pourquoi être déçu?” Déclare-t-il nonchalamment. Cette nonchalance, plus d'un l'a interprétée comme un manque d'ambition. Ce serait mal le connaître. “Mon rêve de sportif était de faire un podium aux «Monde». Ce rêve réalisé me donne l'opportunité de laisser une trace dans la natation mondiale... Surtout que les gens ne savent pas vraiment d'où je viens. J'ai commencé dans un petit club: les Cachalots Six-Fours. Là-bas, les gens ont

tout fait pour que je réussisse. Au début, ils me sortaient de l'eau en me mettant des claques parce que je n'étais qu'un petit «branleur» qui aimait faire le con avec ses potes et se battre.” Puis un jour, il promet à sa grand-mère, décédée en 1985, qu'il ira aux J. O. pour elle. “J'en ai fait quatre, alors je considère que j'ai respecté ma promesse.”

Nouvelle motivation

Toutefois, avec son potentiel, le roi “Espo” aurait pu sensiblement enrichir son palmarès. Sauf qu'à Sydney (2000), comme à Fukuoka (2001), l'Antibois craque sous la pression. “Son manque de confiance avoué lui a certainement coûté la consécration internationale”, écrit un journaliste en 2001. À Athènes, quinzième des demi-finales du 200 m papillon, le Français est sorti par la petite porte. La pression? Le poids des années? Peu importe finalement. “J'ai eu la chance de gagner une médaille en 1992. Je n'aurais certainement jamais le record du monde du 200 m papillon, concède-t-il. L'Américain Michael Phelps, actuel détenteur, est capable de le pulvériser à tout moment.” On pourrait le croire affecté, mais le Sudiste s'est trouvé une nouvelle motivation. “C'est pour mon fils Louka que je fais tous ces efforts. Je veux lui montrer que je n'ai pas passé tant d'années dans l'eau pour rien.”



Instant magique pour l'Antibois. En 1'58"51, il décroche la médaille de bronze du 200 m papillon des Jeux de Barcelone.

Adrien Cadot